

- [transition écologique](#)

Changement climatique: comment sortir des sentiers battus

Des scientifiques français ont planché sur l'idée d'un « Projet Manhattan de la transition écologique »

Publié le 14 février 2024 à 17:17 - Maj 14 février 2024 à 18:19

[Irène Inchauspé](#)



Affiche du film Oppenheimer. - Sipa Press

Les faits -

Les 13 et 14 février, les participants à l'anniversaire de l'Agence internationale de l'énergie ont appelé à une accélération du développement des innovations de rupture.

Le film Oppenheimer est bien parti pour rafler un paquet de récompenses, le 10 mars, lors de la prochaine cérémonie des Oscars. Il montre notamment le déroulement du projet Manhattan qui avait pour but de concevoir la bombe atomique. Christopher Nolan, son réalisateur, aura droit à plus d'égards que les scientifiques français qui ont élaboré « le projet Manhattan pour la [transition écologique](#) ». « On n'en fait pas assez pour lutter contre le réchauffement climatique et on ne fait pas comme il faut », regrette Yves Laszlo, mathématicien, professeur à Paris Saclay et l'un des deux porteurs du projet. Ces chercheurs, dont le Prix Nobel de physique Alain Aspect et François Gemenne, membre du GIEC, ont milité pour la création d'un centre de recherche ad hoc, dont l'objectif est de trouver les solutions scientifiques et technologiques de rupture manquantes à la transition écologique, jusqu'à leur industrialisation.

A lire aussi: [Compte carbone individuel : le serpent de vert refait surface](#)

« L'Agence internationale de l'énergie (AIE) estime que nous ne connaissons aujourd'hui que 60% des innovations de rupture nécessaires pour atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050 », explique Yves Laszlo. L'[AIE](#) a justement « fêté » les 13 et 14 février à Paris, son

cinquantième anniversaire. Elle a réuni pour cela près de 1 000 personnes, une trentaine de ministres de l'Énergie et du Climat, la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, et l'émissaire américain pour le climat, John Kerry. « Nous devons déployer les technologies existantes et rentables aussi vite que possible, et nous devons amener sur le marché de nouvelles technologies plus vite que nous ne le faisons actuellement », a-t-il expliqué. « Il est temps que les diplomates et les ministres de l'Environnement s'effacent devant les ministres de l'Énergie, l'industrie et les chercheurs » pour faire avancer la lutte contre le réchauffement, a renchéri le ministre irlandais du Climat et de l'Environnement Eamon Ryan.

Il s'agit d'utiliser la recherche pour développer des innovations de rupture à visée industrielle, avec un impact rapide, c'est-à-dire 5 à 10 ans

Yves Laszlo, mathématicien

Financements. C'est précisément ce que prônent les promoteurs du projet Manhattan de l'écologie. « L'idée, c'est de concentrer les moyens, en allant chercher les meilleurs partout en Europe, se consacrant à 100% au projet sur un temps défini, soit 25 ans, explique Yves Laszlo. Il s'agit d'utiliser la recherche pour développer **des innovations** de rupture à visée industrielle, avec un impact rapide, c'est-à-dire 5 à 10 ans. » Pour financer les 1 milliard d'euros par an nécessaires au projet, pour 4 000 personnels scientifiques et d'appui en régime de croisière, il faudrait faire appel les premières années aux fonds publics ou aux philanthropes. Puis, au moment du lancement des pilotes industriels, les capitaux privés et les entreprises entreraient dans le circuit. Cela reviendrait à mettre en place une science « à mission », comme le font, aux États-Unis, les FRO (Focused Research Organization)

« C'est comparable à ce qu'a fait Charles de Gaulle en créant le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) alors que le nucléaire était une technologie de rupture », explique Mathieu Lizée, doctorant à l'ENS qui a collaboré au projet. C'est Frédéric Joliot-Curie, alors président du CNRS qui en prend la direction, en 1945. Son objectif est d'étudier les applications possibles de **l'énergie nucléaire** dans la production d'électricité, la défense nationale et la science.

A lire aussi: [Après s'être engagées à réduire rapidement leur empreinte carbone, les grandes entreprises jouent la montre](#)

« Il faut une volonté politique pour que ce projet voie le jour et Sylvie Retailleau (ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche) n'a pas assez de poids pour cela, juge Patrick Hetzel. Le député LR du Bas-Rhin a signé le 16 novembre 2023 une proposition de résolution pour la création d'un « Institut de recherche scientifique fondamentale et industrielle sur la transition écologique », inspirée des travaux des deux chercheurs. A ce jour, celle-ci est au point mort, il faudra attendre l'automne pour savoir si elle sera inscrite dans la niche parlementaire LR. « Il faut remettre de la science dans ce domaine, car tout le courant écologiste prend souvent des décisions dogmatiques, juge Patrick Hetzel. Les organismes de recherche fonctionnent en tuyaux d'orgue ; il est temps de passer la démultipliée ».

En janvier, le projet Manhattan pour la transition écologique a été « mis en sommeil » par ses promoteurs. « Nous avons vu beaucoup de monde, de Sylvie Retailleau à Antoine Pellion, en passant par les membres des cabinets de Bruno Le Maire, [Christophe Béchu](#) et Roland Lescure, puis les portes se sont fermées », rappelle Yves Laszlo. Il doit prochainement rencontrer Edouard Philippe. Avec l'espoir que le projet soit porté par la France lors des prochaines élections européennes.

